



**HAL**  
open science

# Constructions identitaires dans *Um brasileiro em Berlim* (1995) de João Ubaldo Ribeiro

Les Cahiers, Rita Olivieri-Godet

## ► To cite this version:

Les Cahiers, Rita Olivieri-Godet. Constructions identitaires dans *Um brasileiro em Berlim* (1995) de João Ubaldo Ribeiro. *Amérique Latine: Histoire et Mémoire. Les cahiers ALHIM*, 2006. halshs-02873176

**HAL Id: halshs-02873176**

**<https://shs.hal.science/halshs-02873176v1>**

Submitted on 18 Jun 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License



## Amérique Latine Histoire et Mémoire. Les Cahiers ALHIM

Les Cahiers ALHIM

4 | 2002

Migrations en Amérique Latine: la vision de l'autre

---

### Constructions identitaires dans *Um brasileiro em Berlim* (1995) de João Ubaldo Ribeiro

Rita Olivieri-Godet

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alhim/504>

ISBN : 978-2-914297-27-1

ISSN : 1777-5175

#### Éditeur

Université Paris VIII

#### Édition imprimée

Date de publication : 3 avril 2002

ISBN : 2-914297-03-3

Ce document vous est offert par Université Rennes 2



#### Référence électronique

Rita Olivieri-Godet, « Constructions identitaires dans *Um brasileiro em Berlim* (1995) de João Ubaldo Ribeiro », *Amérique Latine Histoire et Mémoire. Les Cahiers ALHIM* [En ligne], 4 | 2002, mis en ligne le 13 janvier 2006, consulté le 17 juin 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alhim/504>

---

Ce document a été généré automatiquement le 17 juin 2020.



*Amérique latine Histoire et Mémoire* está distribuido bajo una Licencia Creative Commons Atribución-NoComercial-SinDerivar 4.0 Internacional.

---

# Constructions identitaires dans *Um brasileiro em Berlim* (1995) de João Ubaldo Ribeiro

Rita Olivieri-Godet

---

Dans le domaine de la culture, l'exotopie est le plus puissant levier de compréhension. Ce n'est qu'aux yeux d'une culture autre que la culture étrangère se révèle de façon plus complète et plus profonde (...)

Mikhaïl Bakhtine

- 1 La lecture de *Um brasileiro em Berlim* de João Ubaldo Ribeiro, nous place dans le cadre d'une réflexion sur les rapports d'altérité. Selon Mikhaïl Bakhtine, pour comprendre une culture étrangère, il ne suffit pas de l'habiter ou de "regarder le monde à travers ses yeux", étape nécessaire, mais bien trop limitée : "La compréhension créatrice ne renonce pas à soi, à sa place dans le temps, à sa culture, et n'oublie rien"<sup>1</sup>. Nous sommes donc situés dans une perspective chère à Bakhtine, celle de l'interaction et du dialogue entre différences culturelles, où le mouvement vers l'*autre* est aussi révélateur de sa propre identité.
- 2 L'écrivain brésilien João Ubaldo Ribeiro (1940-) a vécu en Allemagne, dans la ville de Berlin, pendant un an et trois mois à partir d'avril 1990. En 1995, il publie au Brésil sous le titre de *Um brasileiro em Berlim*, un recueil de chroniques qui nous livrent ses impressions sur la vie quotidienne d'un Brésilien dans cette ville européenne. Invité par le Service Allemand d'Echange Académique de Berlin, cet intellectuel brésilien a un statut privilégié qui ne peut pas être comparé à celui de l'immigré commun, contraint de quitter son pays d'origine pour trouver un travail dans des terres étrangères qui le marginalisent. Mais s'il n'est pas l'immigré, s'il a choisi de vivre cette expérience, il n'en est pas moins l'étranger, cet élément dissonant de la communauté homogène, par sa peau, ses habits, son comportement et surtout par sa chétive et cacophonique expression linguistique. On

comprend l'intérêt d'une telle expérience pour un auteur dont l'œuvre ne cesse de s'interroger sur le processus de construction de l'identité brésilienne.

- 3 Avant de nous consacrer à l'analyse de la problématique identitaire dans ces chroniques, il est utile de préciser les caractéristiques de ce genre et son évolution particulière dans la tradition littéraire brésilienne. Du sens étymologique du mot et de la trajectoire historique du genre, la chronique garde actuellement le sens du rapport avec son temps : le registre de l'actualité, des faits du quotidien, des préoccupations sociales, politiques, religieuses, littéraires ou autres, pourvu qu'elles expriment un dialogue avec l'imaginaire collectif. Depuis les origines de la version moderne du genre, dans les journaux du XIX<sup>e</sup> siècle, les plus grands écrivains brésiliens ont écrit et écrivent des chroniques. Le support journalistique du genre, lui a imprimé un style singulier, "mélange de nouvelle, de réflexion et d'invention"<sup>2</sup>, et lui a assuré une large audience auprès du public. Depuis le Modernisme, son importance s'est accrue, ainsi que sa variété thématique et stylistique. L'écrivain peut choisir de s'exprimer dans un langage journalistique ou dans un langage marqué par le registre oral populaire ; il peut aussi se servir d'un registre littéraire élaboré, pour traduire sa vision poétique, ironique ou critique sur un sujet déterminé. La chronique offre ainsi, à l'écrivain, une large gamme de possibilités : la dilution des frontières entre le réel et la fiction la rapproche du conte court ; les commentaires et réflexions sur les questions d'actualité, l'apparentent au petit essai.
- 4 João Ubaldo Ribeiro publie, dans de grands journaux brésiliens, des chroniques hebdomadaires sur des thèmes variés en rapport avec l'actualité du pays<sup>3</sup>. D'autres sujets attirent son attention dans l'exercice de la chronique : l'évocation des réminiscences de sa vie d'enfant ou d'adolescent; la peinture des habitudes, croyances et valeurs de la communauté de l'île d'Itaparica, d'où il est originaire, avec une visée anthropologique ; l'image et le *status* de l'artiste dans la société moderne ; la réflexion sur la problématique identitaire, comme c'est le cas du recueil qui nous occupe. Dans ses chroniques, l'écrivain exploite toutes les formes de dérision. Mais bien que l'humour soit le ton prédominant de cette production, la confession, le lyrisme, l'indignation d'un auteur qui n'hésite pas à prendre position face aux sujets les plus divers, les plus polémiques, ne sont pas exclus<sup>4</sup>.
- 5 Les chroniques réunies dans *Um brasileiro em Berlim* ont d'abord été publiées, une fois par mois, dans un journal allemand, *Frankfurter Rundschau*. La publication allemande du recueil *Ein Brasilianer in Berlim*, en 1994, a précédé l'édition brésilienne. Comme le titre le laisse supposer, le sujet central de l'œuvre est le questionnement des constructions identitaires à partir d'une confrontation qui s'inscrit dans une sorte de jeu de miroirs entre "le Brésilien" et l'*autre*, "l'Allemand". Dans son effort pour comprendre la ville et son peuple, l'auteur est amené à faire des comparaisons avec la réalité brésilienne. Ainsi sont dévoilés les rapports que les intellectuels brésiliens entretiennent avec la culture européenne.
- 6 L'analyse des rapports identitaires selon une perspective d'opposition binaire permet de dégager les caractères symboliques qui identifient les deux peuples à leur nation, mettant à nu les composantes du mouvement de reconnaissance et d'intégration à un sentiment national. Les principaux contours de l'espace identitaire ainsi que ses symboles de rassemblement sont mis en évidence. En même temps, une réflexion sur une question identitaire centrale pour la culture brésilienne traverse toute l'œuvre, celle qui concerne ses racines européennes. La façon de percevoir la culture de l'*autre* oscille entre la reconnaissance et le dépaysement. La construction d'une image identitaire se fera donc

entre l'identification et la dissociation. Les rapports identitaires sont pris dans un jeu de miroirs qui met en question la naturalisation des valeurs.

- 7 Le point de départ de ce jeu spéculaire, la façon dont le moi perçoit le groupe et dont il est perçu par lui, est basé sur des représentations homogènes des deux pays, mettant en scène leurs paradigmes culturels. C'est donc à partir d'un point de vue ontologique de l'identité, celui qui correspond d'ailleurs aux stratégies légitimantes de l'État-nation et au sens commun, que l'écrivain va feindre de se placer pour décrire, avec humour, les composantes des différents "codes de nationalité". Ce faisant, il dénonce le trompe-l'œil d'une perspective sur l'identité qui est fondée sur l'essentialisme et qui fait abstraction des données historiques et de la dimension relationnelle et interactive de ses éléments pluriels.
- 8 L'œuvre instaure ainsi une réflexion sur la diversité des peuples, en questionnant la capacité de l'homme de nos sociétés modernes à accepter des formes différentes d'altérité. "L'étranger commence lorsque surgit la conscience de ma différence", écrit Julia Kristeva<sup>5</sup>. Chez le narrateur et protagoniste de ces chroniques, la conscience de cette différence passe d'abord par la langue : "- eu sou o Tartamudo do Ku' damm"<sup>6</sup> (- je suis le bègue du Ku' damm), lit-on dans une chronique intitulée "O Tartamudo do Kurfürstendamm". Le texte s'appuie sur la dérision pour évoquer les difficultés éprouvées par l'étranger qui, ne dominant pas la langue et les mœurs d'une société, s'expose à son regard critique, en apparaissant comme ridicule et maladroit. Dès le titre, le parti pris pour le rire se manifeste. Jouant sur "l'inquiétante étrangeté" de la sonorité des mots, dont le dernier d'ailleurs est imprononçable pour un sujet parlant le portugais, le titre pose littéralement au lecteur le problème auquel le narrateur est confronté, celui de l'articulation des sons dans une langue étrangère. Amputé de sa langue maternelle, limité dans une langue qui lui est étrangère, il est condamné à une "parole incompréhensible", à "un comportement non conforme"<sup>7</sup> qui le rend dissemblable. Il est l'*autre* du groupe, celui qui s'exprime et se comporte de façon maladroite, celui qui n'est pas en possession des codes culturels, le différent, le bègue, l'idiot du quartier :

Sim, não se esquece disso, nem de outros episódios igualmente acabrunhantes. O dia em que, com grande coragem, pediu uma *Bratwurst* num quiosque da acima-mencionada *Henriettenplatz* e, ao responder "ja" a uma pergunta que não entendeu direito, ouviu presunáveis menções a sua parca inteligência, seguidas de risadinhas e risadonas dos outros clientes do estabelecimento<sup>8</sup>.

- 9 Le parti pris pour le rire lui permet de se voir comme l'*autre* le voit, mais cette distance qu'il impose par rapport à lui-même, soulignée au niveau du langage par l'emploi de la troisième personne pour se référer à lui-même, ne signifie pas qu'il renonce à son moi, ni à l'observation critique de la communauté. Si, dans l'ensemble de ce recueil, le comique occupe une place importante pour décrire les épreuves auxquelles l'étranger est confronté dans son apprentissage d'un monde inconnu, il s'appuie très souvent sur l'ironie. Par moments, face à l'intolérance humaine, l'humour fait place à la révolte amère:

O diferente é visto com desconfiança ou desprezo. O diferente é inimigo, o fanatismo substitui a razão e a fraternidade, as religiões humanistas se pervertem, o homem é cada vez mais o lobo do homem. Lobo ainda pior do que o de Hobbes porque muitas vezes não reconhece plena humanidade no objeto de seu desprezo<sup>9</sup>.

- 10 L'équation "étranger égal à ennemi" apparaît de façon plus évidente quand les chroniques mentionnent les transformations socio-politiques déclenchées par la chute du Mur de Berlin. Les bouleversements engendrés par cet événement historique constituent

la toile de fond sur laquelle s'inscrivent les aventures anodines du quotidien du narrateur. Une seule fois il occupe le premier plan et devient le sujet central d'une chronique, celle intitulée "A velha cidade guerreira". Nostalgie et indignation se mêlent pour construire une réflexion sur le destin historique de l'homme :

Acolá, o bunker de Hitler, a poeira do muro esborado, quépis de oficiais do Pacto de Varsóvia empilhados entre pedaços de pedra e argamassa como frutas numa feira, meninos saltando ruidosamente sobre um cordão de isolamento desmoralizado. Em outro ponto, mementos simples de alguns dos que foram assassinados na passagem, grupos de turistas, motoristas de ônibus entediados, árvores circunspetadas que talvez tenham estado ali, em sua verde indiferença, antes de qualquer um de nós nascer e certamente continuarão lá, como o rio e os acontecimentos naturais, depois que nós morreremos<sup>10</sup>.

- 11 L'interrogation sur le rôle de la mémoire dans l'histoire est soulignée par l'indifférence, la perte de sens et la banalisation, dans le présent, de l'expérience douloureuse vécue dans le passé. Les monuments en pierre sont là, supports extérieurs<sup>11</sup> de la mémoire, pêle-mêle avec des touristes japonais souriants et des vendeurs ambulants. Leur présence n'aide pas pour autant l'homme à intérioriser les leçons du passé. Cette façon de représenter les rapports entre mémoire et histoire mène à croire, avec Pierre Nora et Joël Candau, que la mémoire enregistreuse des sociétés modernes est "aussi une mémoire relachée et attrape-tout qui s'acquitte compulsivement et mécaniquement de sa tâche sans se préoccuper du sens de l'acte de mémoire."<sup>12</sup> Le regard critique que l'auteur porte sur la société allemande, peu de temps après la chute du Mur de Berlin, ne fait que mettre en évidence cette contradiction :

Penso em minhas andanças pela cidade e, embora continue gostando muito dela, reconheço que não é mais tão afável e amena quanto antigamente. Os visitantes do Leste aglomerando-se, como crianças deslumbradas, nas ruas, lojas, estações e praças, parecem irritar muito os berlinenses deste lado - a vida passou, talvez a se afigurar desarrumada, quase caótica. As pessoas, ao invés de visitadas se sentem invadidas. O outro não é mais irmão, seja por nacionalidade, seja por comum humanidade. O outro é um intruso, cuja fala, modos e fraquezas são inaceitáveis."<sup>13</sup>

- 12 Le Mur est tombé mais la fracture est toujours là, l'intolérance n'est pas surmontée et les deux camps ne disparaissent pas. Dans ce contexte, l'étranger, quel qu'il soit, est amalgamé à l'Allemand "de l'autre côté", aux populations des pays de l'Est. Il devient l'ennemi qui est venu troubler la routine de la ville. De vieux préjugés resurgissent, montrant que les structures ségrégationnistes de l'altérité résistent à la chute du mur :

Vou para o ponto de ônibus, passo por um grupo de aspecto tímido, homens, mulheres e crianças carregando sacolas e falando baixo. "Polen", resmungo uma mulher junto a mim, com um olhar antes muito raro aqui, e acrescenta qualquer coisa que não entendo mas que tenho certeza de que não gosto."<sup>14</sup>

- 13 En allemand, "polen" veut dire "polonais". Dans le contexte de cette citation, le mot est utilisé comme une insulte. Ainsi, la nationalité apparaît comme un critère d'exclusion, l'*autre* est un intrus qui dérange l'homogénéité du groupe. Nous sommes dans le cadre d'un nationalisme réducteur qui sert de base aux manipulations du pouvoir institutionnel, particulièrement dans des moments de crises et de conflits qui peuvent évoluer vers la guerre. L'histoire de l'Allemagne est très marquée par ce genre de manipulations qui ont servi les régimes totalitaires. Cela n'est plus valable pour l'histoire récente de l'Allemagne, surtout celle qui se construit depuis la chute du Mur de Berlin. Le discours du pouvoir institutionnel affiche alors des tendances humanistes, libérales et

universalistes, selon l'air du temps. La réalité, cependant, se charge d'exhiber l'écart entre les paroles et les actes, comme nous le montrent ces textes de João Ubaldo.

- 14 À cette étape de notre analyse, il est important de souligner deux choses. La première remarque concerne le fait que, pour l'auteur, il ne s'agit pas dans ce livre de faire le procès de la nation allemande, encore moins des Allemands. Les questions que l'auteur se pose sont pertinentes pour penser les rapports entre identité et altérité dans nos sociétés modernes en général. Il lui importe de réfléchir sur la diversité humaine à partir d'une expérience qu'il a vécue et qui se trouve être celle de son séjour en Allemagne. D'autre part, il a conscience de sa position de "visiteur officiel" ainsi que des limites de l'institutionnalisation des échanges culturels. Pour les pays impliqués dans ce genre d'accord institutionnel, l'intérêt majeur tourne autour de l'image identitaire qu'ils cherchent à construire ou à renforcer. Cependant les contradictions de la réalité émergent et se livrent à la découverte du regard perspicace de l'auteur, même quand celui-ci adhère apparemment au sens commun des stéréotypes identitaires :

Ainda não consigo crer que os alemães vão espontaneamente a leituras públicas. Não é possível que se chegue do trabalho e, em vez de fazer algo sensato, como tomar um drinque e convidar a vizinha para ouvir uns disquinhos, prefira-se uma leitura. Inconcebível para brasileiros, a não ser sob a mira de uma metralhadora<sup>15</sup>.

- 15 L'ironie souligne la distanciation entre les motivations de l'auteur et le point de vue du narrateur qui adopte le sens commun. On reconnaît le schéma binaire pour penser les rapports identitaires sous une perspective ontologisante. Les Allemands sont graves, cultivés, sérieux, ils s'adonnent aux plaisirs de l'intellect ; les Brésiliens aiment les plaisirs qui éveillent les sens, la boisson, la musique, le sexe. Rien de plus figé que ce schéma et l'humour est là pour nous faire douter de ce portrait caricatural, renforcé par un dialogue imaginé par le narrateur, dialogue qui est censé présenter les vrais arguments utilisés par les organisateurs de la conférence (l'argent, le sentiment patriotique) pour convaincre les personnes d'y participer:

Berta, você precisa ter um pouco mais de patriotismo, é um momento delicado para a Alemanha, precisamos trabalhar para a nossa boa imagem, precisamos ampliar nossas relações com todos os povos do mundo, precisamos aprender outras maneiras de ver a vida, precisamos...<sup>16</sup>

- 16 Cette citation reproduit un fragment de la conversation, imaginée par le narrateur, que la responsable de l'organisation des conférences publiques des auteurs invités par le Service Allemand d'Echange Académique de Berlin aurait pu avoir, avec une amie, pour tenter de la convaincre de se rendre à la conférence. Il y a une double ironie dans ce procédé. Tout d'abord la moquerie vis-à-vis de l'image que le narrateur construit de lui-même (un intellectuel qui, par le simple fait d'être Brésilien, ne serait pas capable de comprendre que les gens, après une journée de travail, trouvent du plaisir dans une activité culturelle) ; deuxièmement, la parodie des discours officiels préoccupés par l'image du pays, qui dénonce les formules vides de sens sur la bonne entente entre les peuples. Dans "Problemas do intercâmbio cultural" le comique et l'ironie s'attaquent à l'institutionnalisation des rapports humains qui, privés de leur spontanéité, sont condamnés à l'échec. La fin du texte suggère de remplacer les conférences par des repas, introduisant le thème des habitudes culinaires qui va être développé par la suite.
- 17 Rien de plus particulier que la cuisine d'un peuple. Les plats ne révèlent pas seulement des odeurs, des couleurs et des saveurs singulières. Ils se constituent également dans des signes importants de la praxis sociale d'un groupe. Les habitudes culinaires font partie du

réseau des systèmes symboliques qui organisent la vie culturelle d'une communauté et une place importante leur est réservée dans ce recueil de chroniques consacré aux rapports entre l'identité et l'altérité. Dans "Batalhas culturais" le narrateur insiste sur le rôle convivial des repas, présentés comme des moments qui favorisent l'entente fraternelle et la compréhension de l'*autre*. Comme le fait remarquer Kristeva, "La rencontre commence souvent par une fête de la bouche : du pain, du sel, et du vin. Un repas, communion nutritive"<sup>17</sup>. La "fête de la bouche" est un moment d'ouverture à l'*autre*. Le narrateur, tout en soulignant la convivialité de ce moment et sans abandonner son registre comique, insiste sur la représentation des habitudes culinaires comme un trait distinctif d'un groupe qui est par conséquent, sujet à l'intolérance de la société qui accueille l'étranger : " - Minha mãe disse que eu não posso mais almoçar aqui porque eu volto para casa fedendo a alho."<sup>18</sup>

- 18 La cuisine brésilienne nous est présentée comme ayant des marques identitaires bien définies. À l'opposé, la cuisine de Berlin est représentée par l'effacement progressif de toute trace autochtone en faveur d'un cosmopolitisme qui devient ainsi la référence de sa spécificité :

Não era melhor providenciarmos para ele algum prato típico de Berlim? Talvez uma Pizza ou um Donner-Kebab, quem sabe um Çevapçıci com pommes frites, quiçá um argentinischer Rumpsteak - enfim, uma dessas comidas tão alemãs, cujos cheiros sempre nos lembrarão Berlim<sup>19</sup>.

- 19 Le *melting pot* culinaire désigne le *melting pot* culturel caractéristique de n'importe quelle métropole, territoire où le multiculturalisme, dans la plupart des cas, s'estompe au niveau de l'extériorité des signes affichés. Le regard posé sur la ville cosmopolite révèle un espace de superposition chaotique de mœurs et de dispute interculturelle plutôt que de cohabitation et de dialogue. À partir de cette *urbe* du Premier Monde, comment voit-on le Brésil?
- 20 Le recueil de João Ubaldo Ribeiro va mettre en scène deux images stéréotypées et contradictoires du Brésil, visions infernales ou paradisiaques de ce territoire, qui hantent l'imaginaire européen depuis 500 ans : l'enfer de la forêt et des Indiens sauvages ou plus récemment des dictatures militaires, avec des dictateurs qui évidemment parlent l'espagnol ou le paradis tropical du carnaval, des mulâtresses sensuelles et des coutumes libertines. Du point de vue de la perception de l'Européen, telle que l'œuvre la projette, le Brésilien est un être sensuel et primitif ébloui par les nouveautés technologiques du Premier Monde. Cette image-cliché crée une expectative de comportement par rapport à laquelle le narrateur est observé et s'observe lui-même. C'est ce jeu qui est intéressant : le narrateur se met à la place de l'*autre*, se regarde avec les yeux de l'*autre*, pour se découvrir différent. Le texte refuse le stéréotype et s'ouvre aux commentaires de menus détails du quotidien, révélateurs de la diversité de rapports entre l'homme et son monde.
- 21 Ainsi, aux représentations identitaires figées des deux collectivités, le texte confronte l'observation du quotidien où l'existence de l'*autre* est appréhendée à l'intérieur de l'expérience du narrateur. Même s'il n'est pas toujours capable d'expliquer des habitudes qui désignent un modèle culturel dont la signification lui échappe, l'observation de la culture de l'*autre* permet au narrateur d'établir des comparaisons avec la réalité brésilienne et d'exprimer son mouvement d'adhésion ou de critique face à ces réalités. C'est ce que l'on constate par exemple dans "Pequenos choques (Quatro anotações de um visitante distraído)". On y peut lire des commentaires pleins d'humour : sur le naturel avec lesquels les habitants de Berlin se dénudent sur les places publiques dès que le soleil

fait une de ses rares apparitions annuelles ; sur la circulation, le respect du feu rouge, l'importance du vélo ; sur le rapport à l'argent ou encore sur cette froide apparence d'indifférence envers l'autre qui se traduit, selon le narrateur, par le refus de se regarder et de se toucher :

Só sinto falta de olhares. Lembro dos pelados do Halensee. Lá como neste ônibus, ninguém olha para ninguém, dá para o sujeito sentir-se invisível. Os olhares que por acaso se cruzam são logo desviados, cada qual se recolhe em seu silêncio e eu fico meio solipsista<sup>20</sup>.

No Brasil, muitas vezes me queixo de que as pessoas falam alto demais, se olham, se pegam, esfregam, abraçam e beijam demais. Já aqui, sinto uma espécie de privação sensoria<sup>21</sup>.

- 22 Ces fragments mettent en évidence la dimension subjective de la perception du réel, soulignant la singularité de l'individu, sa façon particulière d'être dans le monde. Plus important que la comparaison entre la froide indifférence des uns et les manifestations effusives d'affection des autres, le point crucial est le constat que, en dépit du code culturel prédominant, le sujet se sent toujours déplacé. Il s'agit de souligner les rapports toujours problématiques entre l'individu et le monde et d'envisager le fait que l'on peut se sentir étranger à l'intérieur même de son pays.
- 23 Problématiques également sont les caractères symboliques qui identifient le peuple à l'Etat-nation. Les discours hégémoniques nationaux projettent l'image d'un corps social uni, alors qu'en regardant de plus près on se rend compte qu'il s'agit plutôt d'un corps fragmenté, tiraillé par des éléments contradictoires. La lecture de "Procurando o alemão"<sup>22</sup> attire notre attention sur cette cohésion fabriquée qui cache les conflits entre la ville cosmopolite, centre politique, économique et culturel, et le reste du pays. Cette tension entre le régional et le national, étroitement liée à la question de l'hégémonie nationale et de la construction identitaire de la nation, est un problème très actuel de nos sociétés. On connaît les risques que l'idéologie d'une expression authentique de la nationalité peut représenter. Mais on connaît également les exclusions qui se sont produites au moment de la construction de l'Etat-nation. Cette fin de millénaire est à la fois le témoin d'un processus agressif de mondialisation et "de la construction d'identités défensives dans les termes mêmes des idéologies dominantes, qui inversent le jugement de valeur tout en renforçant la frontière."<sup>23</sup>
- 24 Souligner la diversité humaine constitue pour le narrateur de *Um brasileiro em Berlim* une façon de s'accepter et d'accepter l'autre, la manifestation d'un désir d'instauration d'un vrai dialogue, de manière à ce que les hommes puissent vivre avec les autres sans que cela constitue une agression à la subjectivité de chacun. Un chemin utopique que le texte ne renonce pas à indiquer et que la mise en scène de la réalité ne cesse de désavouer :
- E tudo isso por quê? Por causa de uma centelha de vida insignificante, frágil, efêmera e quase sempre ridícula, num planetinha pretensioso, entre pessoas e povos ainda mais pretensiosos, que julgam, temem e odeiam os outros pela língua, pela cor, pela cara, pela comida e por tantas outras coisas que não têm importância para o espírito e a vida. A diversidade é a glória do homem, mas a rejeitamos pelo desejo de uma uniformidade castradora e falsamente segura<sup>24</sup>.
- 25 Axées sur le questionnement du contact entre les différentes cultures du monde, à partir de l'observation de la physionomie d'une métropole avec ses us et coutumes<sup>25</sup>, ces chroniques révèlent une vision qui n'est pas exclusive mais qui fait plutôt appel à une intégration de la diversité. Cette conception dialogique des rapports entre identité et altérité n'a rien à voir avec la tendance contemporaine à une standardisation de

l'imaginaire et de la culture. Ces textes de João Ubaldo Ribeiro nous font réfléchir sur l'actualité de notre époque qui témoigne de réactions d'intolérance face à des manifestations de la diversité. Plus que jamais, la question que se pose Édouard Glissant occupe le devant de la scène mondiale actuelle : " comment être soi sans se fermer à l'autre, et comment s'ouvrir à l'autre sans se perdre soi-même ? "26

---

## BIBLIOGRAPHIE

- CANDAU, Joël, *Anthropologie de la mémoire*, Paris : PUF, 1996.
- CASTELLO, José Aderaldo, "Produção literária do Modernismo Crônica e memorialística", *A literatura brasileira : origens e unidade (1500-1960)*, vol. II, São Paulo : Edusp, 1999.
- CASTELLS, Manuel, *Le pouvoir de l'identité*, Paris : Fayard, 1999.
- GLISSANT, Édouard, *Introduction à une poétique du divers*, Paris : Gallimard, 1996.
- GODET, Rita Olivieri, *Stratégies narratives et identité culturelle dans les contes de João Ubaldo Ribeiro*, in QUINT, Anne-Marie (sous la direction de), Cahier n° 7 du CREPAL - Centre de recherche sur les pays lusophones de la Sorbonne Nouvelle, Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1999, p. 89-104.
- KRISTEVA, Julia, *Étrangers à nous-mêmes*, Paris : Gallimard (Folio/Essais), 1991.
- RIBEIRO, João Ubaldo, *Um brasileiro em Berlim (crônicas)*, Rio de Janeiro : Nova Fronteira, 1995.
- TODOROV, Tzvetan, *Mikhaïl Bakhtine le principe dialogique suivi de Ecrits du cercle de Bakhtine*, Paris : Seuil, 1981.
- \_\_\_\_\_, *La conquête de l'Amérique. La question de l'autre*, Paris : Seuil, 1982.
  - \_\_\_\_\_, *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*, Paris : Seuil, 1989.

## NOTES

1. Mikhaïl BAKHTINE cité par Tzvetan TODOROV, *Mikhaïl Bakhtine le principe dialogique suivi de Ecrits du cercle de Bakhtine*, Paris : Seuil, 1981, p. 168-169.
2. Pour une caractérisation de l'évolution du genre au Brésil voir José Aderaldo CASTELLO, "Produção literária do Modernismo Crônica e memorialística", *A literatura brasileira : origens e unidade (1500-1960)*, vol. II, São Paulo : Edusp, 1999, p. 377-409.
3. À ce jour, quatre livres ont rassemblé ses chroniques : *Sempre aos domingos* (1988), *Um brasileiro em Berlim* (1995), *Arte e ciência de roubar galinha* (1998) et *O conselheiro come* (2000).
4. À ce propos, l'exemple le plus frappant est la chronique "Senhor Presidente", en forme de lettre adressée au président Fernando Henrique Cardoso, publiée dans le journal *O Globo* du 18 octobre 1998.

5. "[...] l'étranger commence lorsque surgit la conscience de ma différence et s'achève lorsque nous nous reconnaissons tous étrangers, rebelles aux liens et aux communautés." Julia KRISTEVA, *Étrangers à nous-mêmes*, Paris : Gallimard (Folio/Essais), 1991, p. 9.
6. João Ubaldo RIBEIRO, "O Tartamudo do Kurfürstendamm", *Um brasileiro em Paris* (crônicas), Rio de Janeiro : Nova Fronteira, 1995, p. 20.
7. "Les déboires que rencontrera nécessairement l'étranger - il est une bouche en trop, une parole incompréhensible, un comportement non conforme - le blessent violemment mais par éclairs." Julia KRISTEVA, *op. cit.* p. 15.
8. João Ubaldo RIBEIRO, "O Tartamudo do Kurfürstendamm", *op. cit.* p. 21.
9. João Ubaldo RIBEIRO, "Storkwinkel 12, Rio", *op. cit.* p. 135.
10. João Ubaldo RIBEIRO, "A velha cidade guerreira", *op. cit.* p. 35-36.
11. Pour Pierre Nora, "moins la mémoire est vécue de l'intérieur, plus elle a besoin de supports extérieurs et de repères tangibles". Pierre NORA, *Les lieux de la mémoire*, cité par Joël CANDAU, *Anthropologie de la mémoire*, Paris : PUF, 1996, p. 95.
12. Joël CANDAU, *Anthropologie de la mémoire*, Paris : PUF, 1996, p. 95.
13. João Ubaldo RIBEIRO, "A velha cidade guerreira", *op. cit.* p. 38-39.
14. *Ibid.*, p. 39-40.
15. João Ubaldo RIBEIRO, "Problemas do intercâmbio cultural", *op. cit.* p. 67.
16. *Ibid.*, *op. cit.* p. 69.
17. Julia KRISTEVA, *op. cit.* p. 22
18. João Ubaldo RIBEIRO, "Batalhas culturais", *op. cit.* p. 79.
19. *Ibid.*, *op. cit.* p. 78.
20. João Ubaldo RIBEIRO, "Pequenos choques", *op. cit.* p.117.
21. *Ibid.*, *op. cit.* p. 118.
22. João Ubaldo RIBEIRO, *op. cit.* p.97-104.
23. Manuel CASTELLS, *Le pouvoir de l'identité*, Paris : Fayard, 1999, p. 20.
24. João Ubaldo RIBEIRO, "Storkwinkel 12, Rio", *op. cit.* p.135-136.
25. Un autre écrivain contemporain brésilien a réuni dans un ouvrage ses impressions sur Berlin. Voir Ignácio de Loyola BRANDAO, *O verde violentou o muro : (vida em Berlim antes e agora)*, São Paulo : Global, 2000.
26. Édouard GLISSANT, *Introduction à une poétique du divers*, Paris : Gallimard, 1996.

## INDEX

**Mots-clés** : Littérature, Brésil, Identité

## AUTEUR

RITA OLIVIERI-GODET

Université de Paris 8